

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

Les Atrocités en Espagne Le Congrès Anarchiste de Langue Française

LES DÉBATS ET LES RÉOLUTIONS

Nous recevons, chaque semaine, des
précisions atroces sur le caractère abo-
minable de la répression qui sévit en
Espagne, dans le but de briser pour
longtemps l'organisation syndicaliste
et d'anéantir l'action anarchiste.

Nous plaçons sous les yeux de nos
lecteurs une lettre qui nous est par-
venue ces jours-ci. Nous leur faisons
observer que les détails qu'elle nous
apporte leur sont fidèlement commu-
niés, puisque c'est cette lettre même
que nous publions, en en respectant
scrupuleusement le fond et la
forme ; nous n'y ajoutons pas une ligne
et n'en retranchons pas un mot :

La bourgeoisie s'est constituée en
Confédération Patronale Nationale et
obtient du gouvernement la dissolution
officielle de la C. N. T. ; de par ce fait
le syndicat se trouve être hors la loi,
toute action devient alors clandestine.

L'organisation patronale d'accord
avec le gouvernement et le chef de po-
lice général ont résolu de détruire com-
plètement le mouvement anarchiste,
notamment en la personne des mili-
tants les plus actifs.

Les centres ouvriers où se réunis-
saient officiellement les compagnons,
sont fermés depuis deux ans ; les jour-
naux anarchistes, Terre et Liberté, la
Guerre Sociale, Rébellion, et combien
d'autres, sont supprimés !

Leurs rédacteurs sont incarcérés,
avec de nombreux militants qui sont
SUPPLICES afin d'obtenir d'eux la
confession de crimes qu'ils n'ont pas
commis. La loi de Fugue est appliquée :
le détenu gênant est assassiné par la
police sans témoins, on affirme en-
suite qu'il a tenté de s'enfuir.

Malgré cette répression inconcevable,
l'action continue et des journaux anar-
chistes paraissent clandestinement. La
place de gouverneur de province de-
vient délicate et à Barcelone on en a
vu quatre se succéder, impuissants à
solutionner la crise militariste, jusqu'à
l'arrivée du gouverneur actuel qui
marche d'accord avec le chef de police.
Aussi, depuis novembre 1920, la ré-
pression n'a pas eu de précédent. Les
soi-disant garanties constitutionnelles
étant suspendues officiellement, il
n'existe de sécurité pour personne. Des
camarades sont enfermés depuis des
mois dans la tragique forteresse de
Montjuich, d'autres sont enfermés dans
les cales des cuirassés, d'autres enfin,
sont transportés dans des prisons pro-
vinciales, en Afrique ou à Fernando-Po.

Les militants les plus actifs, Pes-
tana, directeur de Solidaridad Obrera,
Carbo, de la Guerra Social, Manul
Buenosano... sont incarcérés et, à pro-
pos de la suppression d'un tyran, nous
avons nommé Dato, un arrêté de nom-
breux camarades innocents. Les tri-
bunaux civils et militaires se montrent
incorruptibles. A Séville, le fiscal ou po-
licier civil demande la peine de mort
contre quatre camarades...

C'est une courte esquisse des atrocités
qui se passent en Espagne que nous
vous présentons ici. Il serait impos-
sible de faire un bilan de tous les crimes
commis à l'abri des lois. C'est un appel
que nous vous lançons : la bourgeois-
ie et le gouvernement espagnol veulent
détruire le mouvement anarchiste,
en la personne de tous ses compagnons
actifs. C'est une lutte sans merci. Nous
avons tout contre nous. Nous laissons
vous assassiner ?...

En tant qu'internationalistes nous
pensons que vous êtes de cœur avec
nous et que vous tenterez une action
pratique, que vous coordonnerez vos
efforts avec les nôtres pour arriver à
empêcher notre anéantissement. Moyens

pratiques : boycotter les produits d'a-
gine espagnole, etc...

D'autres suggestions seront appor-
tées par les camarades d'Espagne, il
conviendrait de les suivre avec persé-
véance pour obtenir un résultat.

Celui que la lecture de cette lettre
laisserait indifférent serait un monstre.
Que peut-on penser des infâmes qui or-
donnent de telles atrocités et des bandi-
tis qui les exécutent ? Quels senti-
ments peut inspirer un régime qui,
pour se maintenir, recourt à une ré-
pression aussi féroce ?

Régime barbare, sois à jamais maudit !

Les travailleurs du monde entier sont
informés, par nos camarades espa-
gnols, de l'odieuse persécution qui mar-
tyrise les militants de la péninsule
ibérique. Ceux de France seront, par
nos soins et dans toute la mesure de
nos moyens, saisis des faits émuants
qui parviendront à notre connaissance.

Instruire nos amis, nos lecteurs, et,
par eux, tous ceux qu'il nous est pos-
sible de toucher des horreurs dont
l'Espagne est le théâtre sanglant, tel
est notre premier devoir.

Sous peu, la population parisienne
sera conviée à assister en foule à un
grand meeting que l'Union Anarchiste
tiendra dans la salle de l'Union des
Syndicats.

Il faut que tous nos camarades y
viennent ; il faut que chacun d'eux
fasse, dans son entourage, l'agitation
nécessaire et que ce meeting ait un
grand retentissement. Il faut qu'il soit
le point de départ d'une indignation
violente et profonde qui s'exprime sans
ménagement. Il faut que les tortion-
naires et assassins sachent que leurs
réclamations sont connues et soulèvent la
réprobation publique ; il faut que l'opi-
on se prononce contre la sauvagerie
de leurs persécutions et qu'ils en arri-
vent à trembler que leurs forfaits ne
restent pas impunis.

Et si cette révolte de la conscience
publique ne parvient pas à mettre un
terme à leur sadisme cruauté, il faudra
que les travailleurs de France et de
partout s'apprêtent à recourir à des
discussions énergiques ; il faudra qu'ils
se décident à prendre contre eux des
mesures efficaces et à les appliquer rigou-
reusement.

SEBASTIEN FAURE.

Pour abattre la répression espagnole

Déjà notre campagne porte ses fruits. Mal-
gré les mauvais traitements et les brutalités
dont il a été victime de la part des policiers
français qui voulaient lui arracher des aveux,
Puig-Serra a dû être remis en liberté. Il a
été expulsé en Belgique ; le gouvernement
français n'a pas osé le livrer à la réaction
espagnole.

Mais, en Allemagne, des révolutionnaires
espagnols restent menacés d'extradition ;
en Espagne, la répression et la réaction ne
désarment point.

Il faut en finir !
Le Libertaire continue sa campagne ; l'U-
nion anarchiste commence la sienne. Samedi
10 novembre à l'Union des Syndicats, elle
organise un

Grand Meeting

pour signifier aux gouvernements espagnols
que le Proletariat français entend faire ces-
ser ses agissements criminels.

Des tracts annonçant ce meeting vont être
tirés. A partir de mardi soir, 5 décembre, ils
seront à la disposition de tous les révolution-
naires aux bureaux du Libertaire.
Prenez-en. Répandez-les !

"La Revue Anarchiste"

Les délégués des groupements anarchis-
tes, réunis en Congrès à Lyon, les 26 et
27 novembre, ont approuvé avec un vif plaisir
la décision de l'Union Anarchiste concer-
nant la publication prochaine d'une Re-
vue.

Ils ont saisi l'importance de cette pu-
blication et compris les multiples services
qu'elle rendra à la propagande.

Tous ces camarades ont immédiatement
souscrit un ou plusieurs abonnements.
Nous rappelons que l'abonnement à la
REVUE ANARCHISTE

se fera :
Pour 4 mois, de.....Fr. 5 »
Pour 8 mois, de.....10 »
et pour 1 an, de.....15 »

Nous sommes heureux de constater que
l'annonce de cette Revue a été accueillie
avec enthousiasme et que celui-ci s'est
traduit par la souscription, sans retard,
à un nombre appréciable d'abonnements,
bien que cette bonne nouvelle ne soit con-
nue que depuis quelques jours.

Il dépend entièrement de nos abonnés
au LIBERTAIRE, de nos lecteurs fidèles,
de nos camarades des groupes de Paris
et de Province, en un mot de nos nom-
breux amis, que cette Revue paraisse à la
date que nous avons décidée en principe,
c'est-à-dire en janvier 1922.

Nous répétons que les anarchistes y pu-
seront une documentation abondante et les
éléments indispensables de leur éducation,

Notre joie, nos espoirs

Le Congrès Anarchiste qui vient de se
tenir à Lyon aura sa place, à côté des
faits historiques d'importance capitale,
dans les annales du mouvement révo-
lutionnaire.

Le sérieux de ses travaux, l'étude ap-
profondie des problèmes qu'il avait à
résoudre, la clarté et la netteté des réso-
lutions qu'il a élaborées en font un évé-
nement de tout premier ordre et, bon
gré, mal gré, il faudra compter avec lui.

Le règne est révolu des détracteurs in-
téressés de l'anarchisme qui, jusqu'à ce
jour, allaient partout raillant la pué-
rité de nos « rêves » et de nos « uto-
pies » ! Ils devront convenir que les
anarchistes ne sont pas seulement les
infatigables chevecheurs de chimères
que l'on voudrait qu'ils soient unique-
ment, mais qu'ils savent aussi être réa-
listes et pratiques.

Et c'est précisément parce qu'ils sont
imprégnés d'un idéal lumineux, parce
qu'ils sont les adeptes d'une philosophie
supérieure, les serviteurs constants et
dévotés d'une cause généreuse et noble,
que les anarchistes sont réalistes et pra-
tiques.

Inspirés par cet idéal, guidés par
cette philosophie, stimulés par cette
cause, ils se penchent anxieusement sur
la misère et la souffrance humaines et
les veulent soulager. Ils cherchent, ils
desirent le bonheur intégral du Peuple
et, sans le lui promettre pour une épo-
que incertaine et lointaine, ils l'invitent
à le conquérir immédiatement avec eux.
Ils ne lui apportent pas des solutions
toutes faites, ils débattent des vestiges
du Passé la route de son émancipation
totale, lui signalent les écueils, lui mon-
trent les dangers et lui tracent le chemin
de l'avenir.

Sans rien lui demander d'autre
qu'une volonté et qu'une ténacité irré-
ductibles, mais en mettant à son service
leur foi solide et leur ardeur profonde,
les anarchistes disent au Peuple :
« Voilà, pour toi, ce que nous avons fait,
ce que nous voulons réaliser. Nous te le
proposons sans jamais vouloir te l'im-
poser ! »

C'est une constatation réconfortante :
les anarchistes, en leur Congrès, ont fait
œuvre réaliste et pratique.

Sans méconnaître la valeur et la por-
tée des questions théoriques et doctrina-
les qui leur étaient posées et tout en les
étudiant avec une attention soutenue, ils
ont cependant placées au second
plan de leurs préoccupations.

En effet, la doctrine anarchiste est
limpide, sa théorie est simple. C'est
pourquoi ses enseignements sont précis
et ne permettent point des interpréta-
tions contradictoires. C'est donc tout na-
turellement que l'accord sur ces ques-
tions a été absolu, total.

Et sans doute l'enthousiasme sera-t-il
indéfinissable chez nos adversaires quand ils
sauront que, sans discussion aucune,
tout au plus après un bref échange de
vues, la question de la Dictature du Pro-
letariat a été tranchée catégoriquement.

Si, au précédent Congrès Anarchiste,
quelques divergences s'étaient mani-
festées, il les faut attribuer à la probité
révolutionnaire de quelques camarades
qui, incomplètement renseignés sur les
événements de Russie et avec le souci
bien compréhensible de ne pas porter
préjudice, même moralement, à la Révo-
lution russe en laquelle ils voyaient la
renovatrice du monde, hésitaient à se
prononcer.

Mais aujourd'hui, devant les faits in-
déniables, les documents probants pu-
bliés et restés sans démenti, il aurait
fallu être aveugle pour ne point voir que
la Dictature non seulement est inutile
à la sécurité d'une révolution, mais en-
core qu'elle est néfaste à l'évolution
de cette révolution. Il faut, aujourd'hui,
être d'une mauvaise foi insigne pour
oser soutenir le contraire.

L'attitude des anarchistes envers
les partis politiques a été l'objet d'une
brève discussion. S'inspirant d'expé-
riences récentes et douloureuses, les
anarchistes n'ont pas eu besoin de longs
développements pour constater que la
volonté « révolutionnaire » des Partis
politiques était purement verbale et dé-
magogique. Allant au fond des choses,

ils ont même établi qu'elle ne pouvait
pas ne pas être autre chose que cela et
qu'il y avait incompatibilité flagrante
entre l'activité politique et l'activité ré-
volutionnaire.

Les deux grosses questions qui ont
mis à l'épreuve l'esprit réaliste et pra-
tique des anarchistes : l'organisation
fédéraliste des anarchistes ; l'attitude
des anarchistes vis-à-vis du syndicalis-
me, ont été chaudement, passionné-
ment débattues. Mais la chaleur et la
passion étaient dictées par le désir
d'aboutir à des résultats tangibles.

Et les anarchistes, incontestablement
hommes d'action, se sont avérés en
même temps hommes de méthode.

Désormais, pour appuyer leur in-
fluence morale par une influence maté-
rielle qui en sera le complément indis-
pensable, les anarchistes, sans restreindre
aucunement le cadre de leur action
sociale, mais au contraire en l'élargis-
sant toujours davantage, vont consacrer
le meilleur de leurs efforts à mettre
debout une organisation solide, vivante
et souple.

A côté des autres organisations, celle
des anarchistes constituera un centre
d'attraction et de rayonnement d'une
valeur révolutionnaire incomparable.
Solidement mais librement organisés,
sans autre obligation que les engage-
ments moraux qu'ils auront eux-mêmes
consentis, les anarchistes exerceront en-
fin, dans le mouvement social de ce
pays, une influence considérable.

Cette renaissance de la mentalité
anarchiste, si longtemps, hélas ! réfrac-
taire à l'organisation, s'est logiquement
traduite par une volonté impérieuse de
participer activement à la vie syndi-
cale. Là aussi, sont apparus les méfaits
des errements d'antan et, avec clai-
voyance, les anarchistes ont prévu dans
quel sens et dans quelle direction ils se
devaient d'en corriger, dans l'avenir,
les conséquences.

Les anarchistes iront ou retourneront
au syndicat où, parmi le peuple innom-
brable des travailleurs, et pour lui, ils
combattront inlassablement l'intrusion
des politiciens, les turpitudes des fonc-
tionnaires. Ils donneront une impulsion
nouvelle au seul mouvement vraiment
ouvrier et prolétarien et l'aiguilleront
sur la voie de la libération intégrale des
travailleurs qui fera de ceux-ci les arti-
sans de leur bonheur et les seuls maîtres
de leurs destinées.

Ce qui fera de ce Congrès anarchiste
un événement véritablement historique,
ce qui consacrera la valeur morale et la
force réelle de ses travaux, c'est que les
résolutions qui en sortent sont l'expres-
sion du sentiment unanime de tous ceux
qui y participèrent.

Nous pouvons affirmer que ces réso-
lutions traduisent fidèlement la pensée
intime de tous les véritables anarchis-
tes qui veulent ardemment instituer
une libre société d'hommes libres par la
Révolution. Et ce qui donne à cette
pensée toute sa signification et toute sa
puissance, c'est qu'elle s'est exprimée
sans manœuvres, sans compromissions
et qu'elle se traduira par des résultats
d'autant plus féconds qu'ils seront ac-
quis par la conjugaison des efforts de
chacun librement consentis, joyeuse-
ment accordés.

Nous rapporons de l'atmosphère fra-
ternelle de ce Congrès un souvenir
inoubliable qui nous autorise à caresser
le légitime espoir que l'action anar-
chiste acquerra demain, dans le mouve-
ment révolutionnaire de ce pays, la pré-
pondérance que la saine philosophie
qui l'inspire et l'idéal grandiose qui
l'anime lui assignent incontestablement.

AUX CAMARADES

Nous avons tiré en supplément quelques
milliers d'exemplaires de ce numéro. Nous
espérons que les individualités et les grou-
pes nous feront leurs commandes.

La semaine prochaine, nous publierons,
sous une autre forme, les résolutions du
congrès anarchiste que cette semaine nous
insérons par fragments.

Nous nous excusons auprès de nos col-
laborateurs dont les articles sont restés sur
le marbre en raison de l'abondance des ma-
tières.

Groupe des Amis du "Libertaire"

Réunion tous les mardis dans une des
salles de la Maison Commune, 49, rue de
Bretagne.

Invitation cordiale à tous ceux qui s'in-
téressent à notre organe.

Le secrétaire : Chiko.

Les travaux du Congrès

C'est le samedi 26 et le dimanche 27 no-
vembre que s'est tenu, à Villeurbanne, près
de Lyon, dans la salle des Fêtes du Cercle
de l'Union des Syndicats du Rhône, le Con-
grès des anarchistes de langue française.

C'est à notre camarade RAITZON, du
groupe anarchiste de Villeurbanne, que le
congrès confie la présidence de ses travaux.

Les groupes suivants de l'Union Anar-
chiste sont représentés : Alger, Roubaix, St-
Quentin, Amiens, Cherbourg, Bordeaux, Ni-
mes, Alais, St-Henri, La Ciotat, Marseille,
St-Etienne, Romans, Vienne, Oullins, Vil-
leurbanne, Lyon, la Fédération des Jeunes
anarchistes et tous les groupes de la ré-
gion parisienne. Le groupe anarchiste espa-
gnol de Lyon, la Fédération libertaire idiste
ont également envoyé des délégués et de
nombreux camarades participent aux travaux
du Congrès à titre individuel.

Après l'appel des groupes, le Congrès en-
voie à Cottin un télégramme de fraternelle
sympathie et d'admiration fervente. Un
autre télégramme, destiné, celui-ci, à tous
les détenus politiques et exprimant à ces ca-
marades l'entière solidarité du Congrès envers
leur action est également expédié.

Immédiatement, et avant toute discussion,
sur la proposition de différents camarades,
l'ordre du jour suivant est adopté à l'unani-
mité.

Le congrès, profondément ému et indigné des
nouvelles perverses de Russie, de sources sé-
rieuses et multiples, concernant la situation
tragique des anarchistes russes brisés, empré-
sonnés ou fusillés en raison unique de leurs
idées et de leur propagande.

Déclare être du devoir le plus impérieux des
anarchistes du monde entier d'imposer au gou-
vernement bolchevik, comme aux autres gou-
vernements, le respect de la liberté et de la vie
de nos camarades.

Propose de soumettre au prochain congrès
anarchiste international l'idée d'une action pra-
tique en faveur des anarchistes de Russie. Cette
action pratique, dans l'esprit du congrès anar-
chiste français, pourrait revêtir la forme d'un
ultimatum au gouvernement bolchevik avec me-
nace de représailles sur la personne des repré-
sentants les plus autorisés du bolchevisme.

Le congrès international devrait, en consé-
quence, prendre les mesures nécessaires à l'exé-
cution de ces sanctions au cas où les garanties
les plus précises et les plus formelles ne nous
seraient pas données concernant la liberté et la
sécurité des militants anarchistes de Russie.

MAURICIU (groupe du 19^e), propose au
congrès d'ajouter à son ordre du jour l'étude
et l'élaboration de thèses relatives à l'éta-
blissement d'un programme industriel et
agricole qui serait celui des anarchistes au
lendemain de la Révolution. Il s'efforce de
démontrer que l'impréparation des anarchis-
tes russes au moment de la révolution, a été
le fait de l'indifférence où les avait laissés
l'étude de ces deux importantes questions.

Pour que les anarchistes du monde entier
ne retombe point demain dans les mêmes
fautes que les anarchistes de Russie, il es-
time qu'il serait indispensable que les anar-
chistes de tous les pays élaborassent préala-
blement un programme industriel et agric-
ole qui s'opposerait à celui des néo-communis-
tes.

SEBASTIEN FAURE fait observer que
l'ordre du jour du Congrès est déjà très char-
gé, et que les délégués attribuent aux ques-
tions qui y figurent une importance capitale
pour l'examen desquelles ils ne disposent
que de deux journées. De plus, cette question
n'ayant pas été, dans les groupes, l'objet
d'une discussion approfondie, il ne croit pas
que le Congrès puisse s'en préoccuper et
se prononcer en toute connaissance de cause.

Sébastien Faure indique que s'il y a une né-
cessité, pour les néo-communistes, par exemple,
d'établir un programme, c'est que deux rai-
sons les y incitent :

D'abord, constituant un parti politique pra-
tiquant l'action parlementaire, il leur est
indispensable d'avoir un programme électo-
ral.

Ensuite, partisans d'imposer leur concep-
tion d'une société nouvelle par l'autorité
d'un Etat, il est également nécessaire qu'ils
préparent avant la Révolution le programme
qu'ils veulent appliquer après.

Les anarchistes n'ayant, d'une part, aucune
préoccupation électorale et, d'autre part, ne
voulant nullement, au lendemain d'une Ré-
volution, imposer aux travailleurs libérés du
joug capitaliste quelque forme préconçue
de ce soit d'organisation de la production
et de la consommation, n'éprouvent natu-
rellement pas le besoin d'élaborer un pro-
gramme.

Toutefois, Sébastien Faure, appuyé par
Chiko et Lecoïn, juge qu'il serait utile que
les militants, dans leurs groupes, dans leurs
journaux et dans leur revue, examinent ac-
tuellement le problème agricole et industriel.
Il en est ainsi décidé par les congressistes.

La Dictature du Proletariat et les Anarchistes

Si cette question de la Dictature du Pro-
letariat avait été chaudement débattue au con-
grès anarchiste de l'année précédente, il n'en
fut pas de même à celui-ci.

Après la lecture des déclarations émanant
des groupes de Bordeaux, Nîmes, 10^e arron-

dissements, etc., et sans discussion aucune,
tellement celle-ci apparaissait inutile entre
anarchistes, la résolution ci-dessous fut unani-
mement adoptée :

Les anarchistes rappellent qu'ils se sont
déjà, l'an dernier, prononcés nettement con-
tre toute dictature ; les événements de Rus-
sie viennent confirmer, sur cette question, la
dictature, l'exactitude de leurs conceptions.
S'appuyant sur cette expérience concluante,
les anarchistes se déclarent, plus que jamais,
ennemis de toute dictature quelle qu'elle
soit : de droite ou de gauche, de la bourgeois-
ie ou du prolétariat.

Le Congrès est heureux de constater que,
sur cette question, placée par les événements
au premier rang des préoccupations qui agi-
tent le monde révolutionnaire, les anarchis-
tes sont tous absolument d'accord.

L'Organisation Fédéraliste des Anarchistes

Lecture est donnée par différents délégués
des déclarations de leurs groupes. Les uns
et les autres sont absolument d'accord pour
insister sur le caractère d'utilité, de nécessi-
té impérieuse que présente pour les anarchis-
tes cette question de leur organisation pro-
pre.

SEBASTIEN FAURE, soulignant l'importance
de la question, propose au congrès,
pour la clarté du débat, de la sérier en
quatre points que voici :

1^o Principe. — Nécessité de l'organisation ;
2^o Mode et méthode d'organisation ;
Groupe, Fédération, Union nationale. Im-
portance et rôle de celle-ci ;
3^o Activité des groupes. — Recrutement,
division du travail, propagande parlée, pro-
pagande écrite ;
4^o Ressources répondant aux besoins de cette
propagande écrite et parlée.

Les délégués acceptent de discuter séparé-
ment ces points établis, mais toutefois en les
traitant en bloc, ces points étant étroitement
liés les uns aux autres.

ANTIGNAC (Bordeaux) explique sa con-
ception de l'organisation fédéraliste des anar-
chistes et dit, entre autres choses, « qu'elle
est la libre-entente, l'accord sincère, profond
des hommes mais par un idéal souple, conçu
avec soin, laissant à chacun le droit de se
développer avec le plus de raison possible
sans se diminuer et sans diminuer autrui. »
Selon lui, cette organisation est « la réunion
des groupes de même tendance mettant en
commun leurs forces morales, pour utiliser
leurs ressources intellectuelles et matériel-
les. »

Selon BOTT (10^e arrondissement), si les
anarchistes ont jusqu'à ce jour manqué de
l'influence qu'aurait dû leur assurer leur
propagande incessante, c'est parce qu'ils ont
trop négligé de s'organiser avec méthode. Il
exprime avec précision qu'organisation n'im-
plique pas nécessairement autorité et qu'il
est indispensable que les anarchistes dispo-
sent d'une organisation conçue sur le prin-
cipe fédéraliste pour acquiescer dans le mou-
vement social la prépondérance à laquelle
ils peuvent légitimement prétendre. Bott con-
clut en préconisant aux groupes de s'entendre
pour l'édiction d'une circulaire-type, démon-
trant l'utilité de l'organisation, et qu'ils
adresseront aux individualités sympathiques
de leur région.

CHIKO (10^e arrondissement), en réponse
à une interrogation, posée par un auditeur,
relative à l'individualisme, répond « qu'il n'y
a d'individualisme, au sens exact du mot par
rapport à l'anarchisme, que les anarchistes-
communistes luttant pour une société sans
maître, sans loi, et que ces anarchistes com-
plets, étant à la fois, nécessairement indivi-
dualistes et communistes, ont leur place tout
indiquée dans l'organisation anarchiste. »

Cette mise au point vaut à Chiko l'appro-
bation de VIGNE, du groupe de Lyon.

YLAUD (Marseille) lit une déclaration du
groupe d'Alger, lequel manifeste la crainte
d'un autoritarisme et d'un fonctionnarisme
possibles dans l'Union anarchiste si les ca-
marades n'y prennent garde.

ARMAND (La Ciotat) démontre l'urgence
qu'il y aurait à fonder une école de mili-
tants ; il regrette qu'il n'existe pas d'avan-
tage de fédérations régionales qui seraient un
centre d'attraction de groupes nouveaux et
demande pourquoi les groupements de la
région parisienne, plus nombreux que par-
tout ailleurs, n'ont pas jugé à propos de se
constituer en Fédération.

LECOIN, avant d'entrer dans le fond du
débat sur l'organisation des anarchistes,
tient à répondre aux questions soulevées par
les camarades algériens et à celle posée par
Armand.

Au groupe d'Alger, Lecoïn affirme que
le danger de voir fleurir des fonctionnaires
dans l'Union anarchiste n'est même pas à en-
visager. La crainte d'un tel autorita-
risme venant de l'Union anarchiste est tout
à fait puérile et hypothétique. L'Union anar-
chiste, chaque fois que le besoin s'en est fait
sentir, a pris les initiatives dont elle a res-
senti l'utilité et, jamais, ses groupes adhé-
rents n'eurent à en blâmer. Il est bien enten-
du que l'Union anarchiste n'aurait pas eu, en
certaines circonstances, à prendre des initia-
tives, cependant urgentes, s'il avait existé
de plus nombreuses fédérations régionales.

male et qu'ils ne la fonderont qu'autant que le mouvement en province aura pris une ampleur plus vaste — celui-ci ayant alors moins besoin du concours matériel des camarades parisiens qui ont donné le meilleur de leur effort pour l'Union anarchiste tout entière.

En ce qui concerne l'organisation elle-même, et tout en insistant sur la nécessité impérieuse pour l'action anarchiste de reposer sur un organisme souple mais vigoureux, Lecoq dit que les groupes peuvent parfaitement disposer des ressources indispensables à leur propagande sans pour cela établir un système de cartes et de cotisations fixes. « C'est aux camarades, conclut-il, de contracter eux-mêmes envers leur conscience l'obligation morale d'alimenter de leur appoint régulier, les ressources de leur groupe ».

MEURANT (Roubaix), dont le long et récent emprisonnement n'a nullement altéré le sens ni le souci de la propagande, donne connaissance d'un court rapport sur la vitalité du groupe de Roubaix. Entre autres choses, il est intéressant de noter que les éléments constituant ce groupe ont versé, en une année, environ 1.050 fr. de cotisations volontaires. A ses frais, ce groupe a pu ainsi se doter d'un matériel de propagande d'achat d'actions de propagande et de nombreux exemplaires de notre journal par quantités; envoi d'un délégué au congrès antimilitariste international; organisation de plusieurs meetings et conférences; création d'une bibliothèque bien assortie à l'usage du groupe; grosse vente de brochures et volumes de propagande; exercice sur une grande échelle de la solidarité dans la région, etc.

Commentant les résultats obtenus par les anarchistes roubaixiens, il est certain, dit Meurant, que ces résultats pourraient être identiques ailleurs, et même qu'ils pourraient être supérieurs si partout l'organisation anarchiste était plus vivante et plus pratique.

SIGNORET indique que les anarchistes de St-Henri ont créé et sont l'âme d'un groupe d'Etudes sociales qui, à l'aide d'une bibliothèque très fournie, touche et amène progressivement à l'anarchie des sympathiques de plus en plus nombreux.

Le délégué du 13^e arrondissement donne lecture d'une lettre de notre camarade DELECOURT, détenu depuis de longs mois et pour de longs mois encore à la Santé, qui voudrait que l'Union anarchiste fût dotée d'un bureau comprenant secrétaire, trésorier et adjoints pour l'un et l'autre. C'est une suggestion qu'il sera bon d'examiner pour un fonctionnement plus rationnel des services de l'U.A.

Au nom de la Fédération des Jeunes communistes-anarchistes, ODEON donne lecture d'une déclaration claire et précise de laquelle nous croyons utile d'extraire les passages essentiels :

De ce congrès doit sortir une force nouvelle du mouvement anarchiste en France. Désirons de coordonner leurs efforts à ceux de leurs amis, les jeunes communistes, les seconds, nous tenons à être représentés ici. Par coordination des efforts elles entendent l'union avec tous les anarchistes pour mener à bien une agitation et une action révolutionnaire constante pour propager nos principes généraux.

Avant d'examiner les bases futures de leur propagande, elles veulent faire connaître au congrès le besoin des Jeunes anarchistes depuis leur fondation.

Il faut le dire tout de suite. Cette besogne ne fut pas toujours ce qu'elle aurait dû, ce qu'elle aurait pu être.

Pourquoi ? Parce que les J.A. n'ont pas trouvé en leurs camarades amis de l'Union Anarchiste et de la Liberté, les auxiliaires qui auraient pu, grâce à leur action, les seconds, dans leur tâche, qui auraient pu leur donner la confiance et les consciences des jeunes fréquentant nouvellement nos milieux. Ceci n'est pas un grand reproche à leur adresse. Nous savons que les conférences, peu nombreuses, ont un travail formidable et c'est une simple remarque qui veut attirer leur attention et la voir, et nous dire : « Allez-vous, préoccupez-vous des propositions de jeunes, car l'anarchisme est l'avenir et les jeunes représentent cet avenir ».

Du fait même que « délaissés » par vous, camarades de l'U.A., les Jeunes Anarchistes étaient en contact constant avec des hommes qui repoussent toute idée de révolte, avec des hommes qui prétendent rénover, abattre le vieux monde d'iniquité en faisant du « végétarisme » ou de l'« antilabourisme » une doctrine sociale.

Vous connaissez certainement notre journal, la Jeunesse Anarchiste : vous vous êtes aperçus qu'il tendait à devenir un organe pseudo-scientifique. Ces temps derniers, jugeant cette propagande insuffisante, estimant que la question sociale est au-dessus de points de vue d'effort, que des cotisations secondaires de l'éducation individuelle et qui ne peuvent pas synthétiser la doctrine anarchiste, nous avons, nous, jeunes communistes-anarchistes, proposé une réunion générale des jeunes de la région parisienne où les questions suivantes furent posées aux individualistes et aux végétariens : « Êtes-vous partisans du groupement par affinités ? La propagande révolutionnaire de l'U.A., qui n'est, n'est-elle pas ? Non ! nous lui répondîmes. Nous avons donc décidé de nous séparer ».

Maintenant nous allons nous affirmer sur les principes de l'idéal anarchiste qui nous inspire et qui nous guide.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Nos moyens pour faire triompher l'idée anarchiste sont les suivants : l'Action et l'Education, l'Education et l'Action, deux méthodes s'éclairant.

Education, parce qu'elle fait d'individus faibles des êtres forts, capables de penser, d'agir et de se conduire librement.

Education réunissant le crédit de la morale officielle.

Action pour combattre et détruire l'Autorité.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

Notre devise est : la Liberté, la Liberté, l'ennemi de l'Autorité ! Pas besoin de développer ici notre attitude vis-à-vis de la dictature, vous la connaissez tous, nous la combattons du fait même que nous nous déclarons libertaires.

santé, qui, reprenant l'ancienne idée des Temps Nouveaux ayant trait à l'abandonnement à la brochure, propose à l'U.A. d'instituer l'abandonnement à la propagande. Il en expose les modalités qui assureraient à la fois des ressources aux groupes, à l'U.A. et à la Librairie Sociale, laquelle rembourserait en brochure le montant de l'abandonnement de la fraction qui lui serait attribuée.

Le Congrès ne croit pas devoir retenir cette proposition qui pourrait être interprétée comme une négation du groupement. Des camarades s'élèvent même contre les adhésions individuelles, là où il existe un groupe ou la possibilité d'en créer un.

SOULIER (St-Etienne), soutient le point de vue de son groupe qui a été développé dans un récent numéro du Libérateur et s'affirme partisan résolu de l'organisation anarchiste.

SEBASTIEN FAURE insiste à nouveau sur l'utilité de l'organisation par groupes locaux et régionaux se fédérant au sein de l'Union Anarchiste.

Il rappelle les prodigieux efforts de propagande accomplis depuis de nombreuses années par les anarchistes et pense que, si ces efforts n'ont pas produit tout le fruit qu'il était raisonnable d'en attendre, c'est pour une large part faute d'une organisation régulière capable de retenir, en les intéressant à l'activité des groupes, les recrues qu'il est pourtant si difficile de faire.

Il approuve pleinement l'idée de la division du travail au sein de ces groupes et montre l'avantage à tirer de la spécialisation de nos camarades, portés ainsi à se documenter solidement sur la question de leur choix : antimilitarisme, syndicalisme, antiparlementarisme, etc., etc.

Cette spécialisation des camarades au sein d'un groupe aurait l'avantage de faire profiter les groupes voisins des connaissances acquises par ces camarades. Elle permettrait ainsi de donner à la propagande anarchiste en général son maximum de résultats.

Sebastien Faure pense qu'il est utile que les groupes recherchent le moyen de s'assurer les ressources régulières dont ils ont besoin, en vue desquelles ils pourraient adopter une cotisation fixe. Il va de soi que le non-paiement de cette cotisation qui serait une indication et non une obligation, n'entraînerait aucune sanction.

MAURICUS intervient : « Vous avez entendu la thèse du Nord : ordre, méthode, ressources déterminées, cartes et cotisations, et la thèse du Midi : spontanéité, enthousiasme. Ce n'est pas à l'expression de deux théories, mais de deux psychologies. Des caractères ethniques s'opposent. Il faut laisser l'efficacité et les influences du climat déterminer les modalités de l'organisation. Les groupes s'organiseront donc comme ils l'entendent, et c'est là précisément la vérité profonde du fédéralisme libertaire ».

« Seuls les groupes parisiens et du Centre, tirés par deux atavismes contraires, hésitent, tergiversent et proposent une organisation bâtarde. Personnellement, je pousserais ces groupes hésitants à adopter les suggestions de Bastien et de Meurant vers toujours plus d'ordre et de méthode ».

Conservant la parole, Mauricus suggère de mettre à l'ordre du jour des groupes anarchistes la propagande parmi les femmes et parmi la jeunesse avec les modalités que comporte un tel travail.

La discussion sur la question de l'organisation est close par le discours de Mauricus. Elle a été examinée sérieusement, attentivement, profondément. Aussi peut-on dire que la résolution ci-dessous, adoptée à l'unanimité, reflète exactement la pensée et la volonté du Congrès tout entier :

La noblesse et la puissance de notre idéal, la précision de notre doctrine, notre nombre et notre activité devraient assurer à notre mouvement une influence prépondérante sur la pensée des peuples vers la Révolution.

Nous n'acquiesçons cette influence qu'en groupant et organisant toujours plus fortement nos éléments, en établissant entre les individus, les groupes, les fédérations, un lien moral et matériel, ainsi qu'une coordination des efforts qui respectent la liberté de chacun.

En conséquence, le congrès demande à tous les anarchistes de ne plus rester inorganisés en face des partis politiques fortement organisés. Il insiste sur la nécessité de se grouper pour donner plus de force à notre mouvement.

Les groupes de la même région s'unissent en Fédération régionale pour la propagande intéressant leur région. L'ensemble de ces fédérations constitue l'Union anarchiste française. L'Union anarchiste est la lien qui rattache entre elles les fédérations; elle stimule l'activité et la propagande ayant un caractère national; en résumé, elle rassemble les efforts de tous les anarchistes de langue française.

Le congrès déclare que les individus, les groupes, les fédérations demeurent entièrement libres de leur action propre, que les groupements anarchistes s'administrent eux-mêmes de la façon la plus conforme au tempérament de leurs adhérents; au surplus, il confie à chaque groupe le soin

de fixer ou de ne pas fixer de cotisations et de trouver, par les moyens leur semblant les plus efficaces, les ressources nécessaires.

Le Congrès demande aux groupes de faire tous leurs efforts pour assurer des ressources régulières et de prélever sur celles-ci un pourcentage, qu'ils fixeront eux-mêmes, destiné à procurer à leur Fédération régionale et à l'Union anarchiste les moyens matériels indispensables à une action méthodique.

Le congrès appelle l'attention des groupes :

1^o Sur la nécessité de mettre à leur ordre du jour l'étude et la discussion des principes fondamentaux de l'anarchisme, ainsi que l'examen attentif des questions agraires, industrielles, etc., afin que les militants soient en mesure de faire une propagande sérieuse et documentée;

2^o Sur la nécessité de la propagande auprès des femmes et de la jeunesse avec les modalités que comporte un tel travail.

Le Congrès décide aussi, en principe, la création d'écoles de militants dans lesquelles les camarades se formeront à la propagande par l'écrit et la parole et acquerront les connaissances indispensables à la vulgarisation féconde de nos idées.

face des forces coalisées de conservation sociale, il était opportun, voire indispensable de mettre en mouvement, en certaines circonstances et pour des buts précis et limités, toutes les forces de transformation sociale.

« Eh bien ! Je n'hésite pas à confesser mon erreur.

« L'expérience est venue m'éclairer.

« Je le déclare sans hésitation : chaque fois que les anarchistes ont, même momentanément et en vue d'une fin déterminée, uni leur action à celle des Partis politiques qui se réclament de la Révolution sociale, ils ont été dupes et victimes de ces éphémères tentatives.

« Je crois superflu de vous rappeler ce qui s'est passé, tout récemment, aux comités d'action contre la guerre et pour l'affaire Sacco-Vanzetti.

« Il faut tirer de ces événements la leçon qui en découle. Cette leçon, c'est que, désormais, nous ne devons, en aucun cas, lier notre action à celle d'un Parti politique, quel qu'il soit.

« Sebastien Faure indique le danger qui résulterait d'un appel à l'entente adressé non au Comité directeur ou au Conseil national d'un Parti politique, mais à certaines sections ou groupements de ce Parti. Il indique que, fatalement, ces sections, en raison de la discipline en vigueur dans celles-ci, auront recours aux chefs et que, les anarchistes se trouveront ainsi, qu'ils le veuillent ou non, mêlés à ces chefs.

« Ce qu'il faut faire, ajoute-t-il, c'est de ne pas cesser de nous adresser à la masse des militants, d'attirer leur attention sur l'attitude prise et l'agitation décidée par nous.

« Soyons certains que, dans ces conditions, tous les révolutionnaires sincères, désintéressés et résolus — et ceux-là seuls, peuvent loyalement lutter avec nous — joindront leur effort au nôtre.

« Méfions-nous des chefs; mais faisons confiance aux simples militants. Ne faisons rien avec les premiers; mais ne refusons jamais le précieux et loyal concours des seconds.

« Après ce qu'on dit de Le Meillour, Lecoq, Sébastien Faure et les camarades qui ont précédé ceux-ci, BASTIEN (Amiens) a pu de choses à ajouter puisqu'il est d'accord avec eux. Par expérience, n'étant pas en contact, en province, avec les membres du comité directeur, il a constaté que « si la race des grands politiciens existe à Paris, la race des petits politiciens est florissante en province ».

Deux camarades du GROUPE ESPAGNOL DE LYON démontrent clairement que l'attitude des « as » des Partis néo-communistes est la même dans tous les pays. Les chefs du Parti espagnol sont plus répugnants encore, dit-il, que ceux du Parti français.

Alors qu'ils n'avaient pas encore constitué le Parti néo-communiste et qu'ils appartenaient à l'ancien Parti unitaire, ils dénigraient ostensiblement les anarchistes victimes de la farouche répression que l'on sait. Mettant à profit l'emprisonnement de la plupart des anarchistes et des meilleurs militants syndicalistes révolutionnaires de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne, ces politiciens ont fondé leur Parti soi-disant communiste et attiré les foules. Nos deux camarades dénoncent l'hypocrisie de la campagne de l'Humanité contre la répression en Espagne et ils établissent lumineusement que cette campagne a été faite dans le but unique de profiter aux Partis français et espagnols. Ils prouvent que tout le poids de la répression a pesé sur les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes.

Le congrès a suivi avec un intérêt croissant le développement de nos deux camarades espagnols qui a été vraiment l'exposé le plus précis, basé sur des faits, de l'impossibilité matérielle de collaboration entre les anarchistes et les Partis politiques.

Aussi, la discussion est-elle close et la résolution ci-après adoptée sans réserve :

Contre la guerre et pour l'affaire Sacco-Vanzetti, l'Union anarchiste a formé, avec des organisations dites d'avant-garde, des comités d'action. Au sein de ces comités, les anarchistes ont constaté le mauvais vouloir apporté par les Partis politiques et leurs délégués à l'adoption de mesures pratiques, réalisables et révolutionnaires.

Sinspirant de cette constatation et après ces essais d'alliance, strictement momentané, en vue de buts précis, avec les Partis politiques se réclamant de la Révolution, les anarchistes déclarent rejeter désormais toute idée d'entente avec quelque organisation politique que ce soit.

Ils déclarent, pour l'avenir, de ne compter que sur leurs propres forces quand ils jugeront utile d'engager et de poursuivre une action quelle qu'elle soit.

Ils n'en ont pas moins la ferme espoir que les véritables révolutionnaires, momentanément fourvoyés dans les Partis politiques, n'hésiteront pas, malgré l'hostilité ou l'opposition des chefs, à leur apporter tout leur appui dans leurs actions futures.

Par ailleurs, les anarchistes participeront à tout effort réalisé par le Peuple pour son émancipation, quels que soient les promoteurs de cet effort.

En toutes circonstances, les anarchistes s'efforcent d'éclairer et d'entraîner les indécis, les timorés, les égarés, par les arguments de leur doctrine et par la persuasion; mais ils combattent avec énergie les chefs endormis.

Mais par le fait que les anarchistes viennent, dans ce Congrès, de se prononcer pour l'établissement d'une solide et vigoureuse organisation, c'est évidemment dans le but de grouper avec eux les vrais révolutionnaires qui se sont fourvoyés dans les Partis politiques.

Le Meillour, Bott et Lecoq insistent pour faire remarquer que, en plus de toutes les raisons excellentes qui ne permettent pas une collaboration des anarchistes avec les Partis politiques, la possibilité même de cette collaboration ne peut plus être envisagée après que les anarchistes se sont prononcés pour l'exercice de représailles possibles contre les chefs bolcheviques.

Alors, Meurant, qui sort de prison et ignore bien des choses, se déclare d'accord avec les trois camarades qui lui ont répondu et il est persuadé que le groupe de Roubaix sera de son avis.

Puis, SEBASTIEN FAURE intervient : « Très longtemps, dit-il, j'ai été partisan de l'entente révolutionnaire. J'estimais qu'en

face des forces coalisées de conservation sociale, il était opportun, voire indispensable de mettre en mouvement, en certaines circonstances et pour des buts précis et limités, toutes les forces de transformation sociale.

« Eh bien ! Je n'hésite pas à confesser mon erreur.

« L'expérience est venue m'éclairer.

« Je le déclare sans hésitation : chaque fois que les anarchistes ont, même momentanément et en vue d'une fin déterminée, uni leur action à celle des Partis politiques qui se réclament de la Révolution sociale, ils ont été dupes et victimes de ces éphémères tentatives.

« Je crois superflu de vous rappeler ce qui s'est passé, tout récemment, aux comités d'action contre la guerre et pour l'affaire Sacco-Vanzetti.

« Il faut tirer de ces événements la leçon qui en découle. Cette leçon, c'est que, désormais, nous ne devons, en aucun cas, lier notre action à celle d'un Parti politique, quel qu'il soit.

« Sebastien Faure indique le danger qui résulterait d'un appel à l'entente adressé non au Comité directeur ou au Conseil national d'un Parti politique, mais à certaines sections ou groupements de ce Parti. Il indique que, fatalement, ces sections, en raison de la discipline en vigueur dans celles-ci, auront recours aux chefs et que, les anarchistes se trouveront ainsi, qu'ils le veuillent ou non, mêlés à ces chefs.

« Ce qu'il faut faire, ajoute-t-il, c'est de ne pas cesser de nous adresser à la masse des militants, d'attirer leur attention sur l'attitude prise et l'agitation décidée par nous.

« Soyons certains que, dans ces conditions, tous les révolutionnaires sincères, désintéressés et résolus — et ceux-là seuls, peuvent loyalement lutter avec nous — joindront leur effort au nôtre.

« Méfions-nous des chefs; mais faisons confiance aux simples militants. Ne faisons rien avec les premiers; mais ne refusons jamais le précieux et loyal concours des seconds.

« Après ce qu'on dit de Le Meillour, Lecoq, Sébastien Faure et les camarades qui ont précédé ceux-ci, BASTIEN (Amiens) a pu de choses à ajouter puisqu'il est d'accord avec eux. Par expérience, n'étant pas en contact, en province, avec les membres du comité directeur, il a constaté que « si la race des grands politiciens existe à Paris, la race des petits politiciens est florissante en province ».

Deux camarades du GROUPE ESPAGNOL DE LYON démontrent clairement que l'attitude des « as » des Partis néo-communistes est la même dans tous les pays. Les chefs du Parti espagnol sont plus répugnants encore, dit-il, que ceux du Parti français.

Alors qu'ils n'avaient pas encore constitué le Parti néo-communiste et qu'ils appartenaient à l'ancien Parti unitaire, ils dénigraient ostensiblement les anarchistes victimes de la farouche répression que l'on sait. Mettant à profit l'emprisonnement de la plupart des anarchistes et des meilleurs militants syndicalistes révolutionnaires de la Confédération Nationale du Travail d'Espagne, ces politiciens ont fondé leur Parti soi-disant communiste et attiré les foules. Nos deux camarades dénoncent l'hypocrisie de la campagne de l'Humanité contre la répression en Espagne et ils établissent lumineusement que cette campagne a été faite dans le but unique de profiter aux Partis français et espagnols. Ils prouvent que tout le poids de la répression a pesé sur les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes.

Le congrès a suivi avec un intérêt croissant le développement de nos deux camarades espagnols qui a été vraiment l'exposé le plus précis, basé sur des faits, de l'impossibilité matérielle de collaboration entre les anarchistes et les Partis politiques.

Aussi, la discussion est-elle close et la résolution ci-après adoptée sans réserve :

Contre la guerre et pour l'affaire Sacco-Vanzetti, l'Union anarchiste a formé, avec des organisations dites d'avant-garde, des comités d'action. Au sein de ces comités, les anarchistes ont constaté le mauvais vouloir apporté par les Partis politiques et leurs délégués à l'adoption de mesures pratiques, réalisables et révolutionnaires.

Sinspirant de cette constatation et après ces essais d'alliance, strictement momentané, en vue de buts précis, avec les Partis politiques se réclamant de la Révolution, les anarchistes déclarent rejeter désormais toute idée d'entente avec quelque organisation politique que ce soit.

Ils déclarent, pour l'avenir, de ne compter que sur leurs propres forces quand ils jugeront utile d'engager et de poursuivre une action quelle qu'elle soit.

Ils n'en ont pas moins la ferme espoir que les véritables révolutionnaires, momentanément fourvoyés dans les Partis politiques, n'hésiteront pas, malgré l'hostilité ou l'opposition des chefs, à leur apporter tout leur appui dans leurs actions futures.

Par ailleurs, les anarchistes participeront à tout effort réalisé par le Peuple pour son émancipation, quels que soient les promoteurs de cet effort.

En toutes circonstances, les anarchistes s'efforcent d'éclairer et d'entraîner les indécis, les timorés, les égarés, par les arguments de leur doctrine et par la persuasion; mais ils combattent avec énergie les chefs endormis.

Mais par le fait que les anarchistes viennent, dans ce Congrès, de se prononcer pour l'établissement d'une solide et vigoureuse organisation, c'est évidemment dans le but de grouper avec eux les vrais révolutionnaires qui se sont fourvoyés dans les Partis politiques.

Le Meillour, Bott et Lecoq insistent pour faire remarquer que, en plus de toutes les raisons excellentes qui ne permettent pas une collaboration des anarchistes avec les Partis politiques, la possibilité même de cette collaboration ne peut plus être envisagée après que les anarchistes se sont prononcés pour l'exercice de représailles possibles contre les chefs bolcheviques.

Alors, Meurant, qui sort de prison et ignore bien des choses, se déclare d'accord avec les trois camarades qui lui ont répondu et il est persuadé que le groupe de Roubaix sera de son avis.

Puis, SEBASTIEN FAURE intervient : « Très longtemps, dit-il, j'ai été partisan de l'entente révolutionnaire. J'estimais qu'en

meurs, châteaux et saboteurs de tout mouvement révolutionnaire et de tout affranchissement véritable.

Sur cette question, leur mot d'ordre est : à toujours avec le Peuple, contre les chefs, toujours ».

L'attitude des Anarchistes vis-à-vis du Syndicalisme

L'intérêt soutenu apporté par les délégués à traiter cette question, qu'ils ont examinée consciencieusement et à fond, prouve qu'ils la considéraient comme la question capitale parmi celles, pourtant importantes, portées à l'ordre du jour.

MEURANT (Roubaix) ouvre le débat en donnant connaissance de la déclaration de son groupe qui se prononce pour l'entrée en masse des anarchistes dans les syndicats.

Au nom du groupe du 19^e, BOTT lit une déclaration développant la nécessité de la participation active des anarchistes à l'action syndicale et il commente cette déclaration.

Il faut, dans les syndicats, donner aux revendications matérielles la place à laquelle elles ont droit et il faut concilier cette nécessité avec l'activité révolutionnaire. Il faut aussi se préoccuper de l'éducation technique des syndiqués.

Malgré les trahisons et les défections, le Congrès doit affirmer que les bases fédéralistes du syndicalisme restent intangibles. Et il sera peut-être utile d'envisager la décentralisation du syndicalisme, en reconstituant les syndicats d'industrie par arrondissements ou par localités.

ANTIGNAC (Bordeaux) lit une brève déclaration du groupe qu'il représente et résume dans cette conclusion : « puisque les syndicats veulent abolir le patronat, les libertaires y sont à leur place ».

VIAUD (Marseille) donne lecture de la déclaration élaborée par son groupe qui dit en substance :

« Il ne faut pas abandonner ni dédaigner les organisations syndicales, branches économiques naturelles du fédéralisme. Tous nos efforts doivent au contraire tendre de les ramener à la conception qui fut celle de Peltoutier ».

En quelques mots, JOURNET (Lyon) fait le procès du fonctionnarisme et des fonctionnaires.

FISTER voit deux obstacles au développement du syndicalisme : les appétits des fonctionnaires et l'indifférence des masses.

